

## 18 JANVIER 1871, LA NEIGE ÉTAIT ROUGE DE SANG

Luze et Chagey sont au centre du dispositif d'attaque du chef de l'armée de l'Est, le général Bourbaki, armée formée par Gambetta, l'amiral Faurichon, l'ingénieur Freycinet et de Serres.

Après les désastres de Sedan et de Metz, l'armée régulière impériale est détruite. La république est proclamée le 4 septembre 1870.

Gambetta obtient l'emprunt de 900 millions de francs pour reconstituer à la hâte une force militaire à la République. On lève 600 000 hommes. Des combats ont lieu sur la Loire, sans trop de succès. Il est envisagé de libérer Paris, puis on se décide pour Belfort.

Le département de la Haute-Saône est soumis depuis novembre 1870 à la dictature militaire du gouvernement général de Lorraine installé à Nancy. Un préfet prussien a remplacé à Vesoul le préfet français envoyé en captivité. Les réquisitions forcées des occupants en argent et en nature s'abattent lourdement en ville comme en campagne.

Transportés en train, ou venus à pied depuis Bourges, Lyon, Dijon, Besançon, Clerval, Pesmes ; les quatre corps de l'armée de l'Est convergent en direction de Belfort.

Un violent combat permet de prendre Villersexel le 9 janvier 1871.

Mais les retards apportés à la lutte après avoir pris Villersexel ont largement laissé le temps au général von Werder d'installer une puissante ligne de défense sur le cours de la petite rivière que l'on nomme encore la Luzine. Mettant à profit la rupture de relief du cours d'eau et les élévations de terrain côté Nord, cette ligne devient un appui solide. Les villages sont barricadés, les maisons sont crénelées comme des fortins. La rivière a gelé, les pionniers allemands brisent la glace et érigent des tranchées et des remblais sur les rives en postes de tir. Les voies de communication en avant sont détériorées afin de gêner l'avance française. Celles des arrières sont aménagées pour favoriser la circulation de la logistique, des vivres, des munitions, des réserves de troupes, du transport des blessés et des morts. Le télégraphe électrique permet la communication rapide des ordres et des rapports, le Quartier Général de von Werder est installé au village de Brevilliers. Frahier est un des centres de logistique en base arrière de Belfort et du champ de bataille. Une prévôté y est installée pour sévir contre les civils récalcitrants.

De l'artillerie de campagne et même de siège de gros calibre est positionnée en nombre, rive gauche de la Luzine, face aux débouchés des Français qui arrivent le dimanche 15 janvier sur la rive droite en sortant des forêts. Une batterie est installée sur la route de Genéchier. Chagey est tenu par la brigade badoise du général von der Goltz. En face c'est le 18<sup>e</sup> corps du général Billot qui attaque de Chenebier à Luze, avec à son aile gauche l'amiral Penhoat et le général Cremer. Les rudes combats de Chenebier chassent momentanément les Allemands.

La brigade française du général Goury installe une batterie de montagne au débouché du bois à la Goutte Saint Saut. Le village est entre deux feux. De part et d'autre, les obus sifflent au ras des toits, avec quelques dommages aux maisons autour du temple, qui ont été évacuées. Le moulin Argast de la Goutte est incendié. Quelques zouaves parviennent aux maisons du quartier du Fourneau et au cimetière. Ils sont les seuls à avoir franchi la rivière.

L'élan de Bourbaki est brisé et c'est la désastreuse retraite le 18 et 19 janvier. Un décompte assez crédible des pertes réciproques provient d'un témoin direct, correspondant de guerre allemand venu à Chagey, Hermann Varnhagen, professeur de l'université d'Erlangen. Côté allemand, sur 46 100 combattants (39 000 fantassins, 3 600 cavaliers, 3 500 auxiliaires et 176 canons) 1 817 hommes et 71 officiers ont été tués ou blessés. L'armée de l'Est, qui disposait en théorie de 130 000 hommes (115 000 fantassins, 7 000 cavaliers, 8 000 auxiliaires, 433 pièces d'artillerie) a perdu 11 400 hommes ; 8 000 tués, 2 700 blessés, 700 prisonniers. Soit un tiers des 35 000 hommes jetés au feu de la bataille en première ligne selon Bourbaki. D'autres lourdes pertes résultent des combats de la retraite et des maladies. Pour échapper à la prise en tenaille par les poursuivants avec l'arrivée de Manteufel, le gros des Bourbaki (87 847 hommes dont 11 800 officiers) entre en Suisse pour y être interné après avoir déposé les armes. Une partie des survivants parvient à rejoindre la place de Lyon au prix d'une longue marche en montagne par le pays de Gex.

Les jours de la bataille, journal de Jacques-Frédéric Bouteiller de Luze. Écrit dans le langage d'époque.

« **Le 14 janvier.** On s'attendait à une bataille aujourd'hui, mais rien. Les soldats prussiens ont tués 5 bœufs, 2 vaches et des cochons aujourd'hui. Les chambres sont remplies de soldats et les écuries et les granges de chevaux. On a bu 600 litres de vin aujourd'hui à l'auberge Martin.

**Le 15.** On a engagé une bataille qui a commencé sur Chagey et Couthenans elle a duré 2 heures de temps dans laquelle les Prussiens ont été refoulés jusqu'à Héricourt. Il y a de nombreuses batteries prussiennes qui sont établies sous la côte de Luze à mi-chemin de la route de la côte, elles étaient depuis le bout Est des champs de la Plaine, tout le long des champs sur Verdez et même dans le chemin. Beaucoup de troupes de ligne étaient déployées en tirailleurs tout le long du village, qui s'y étaient barricadées. À midi la bataille dure toujours avec ardeur des deux côtés, la fusillade et la canonnade ne discontinuent pas.

À une heure. La bataille augmente toujours, le corps du général Crémer commence le feu du côté d'Étobon.

À 2 heures, la bataille augmente.

À 3 heures. Un corps d'armée a descendu la route de Belverne et a commencé le feu immédiatement en débouchant sur les champs de Chénévépral avec de l'artillerie et l'infanterie qui avait descendu le chemin de la Goutte saint Saut ainsi que les bois de la Thure.

À 4 heures la canonnade était très forte et à 5 heures cela continue avec vigueur ; le feu n'a point cessé qu'à la nuit tombante. Un obus a percé le mur de la cave de Pethyhory vers la porte à droite et a éclaté dans la cave sans accident. Le soir entre 9 et 10 heures on a entendu les troupes françaises descendre la route pour venir à Couthenans avec des pièces de canon et des caissons et autres voitures. Tout le monde est retiré dans les caves, ceux qui ne se sont pas sauvés, on y va passer la nuit.

**Le 16.** Le courant de la nuit les Français ont mit leurs pièces en batterie, il y en avait 2 vers chez Mourcely sur cette butte au Cude dans le haut du terrain communal et dans le revers de ce petit coin de bois, les plus nombreuses étaient en haut de la butte du bois de Chénévépral dans la dernière coupe du côté de Chagey en Montjouvenceau.

La bataille a commencé à 8 1/2 du matin du côté d'Héricourt et Montbéliard, pour s'étendre sur tout une ligne de passé 3 lieues de longueur jusqu'à Chenebier. Toute la journée le canon et la fusillade n'a pas cessé jusqu'à la nuit. On loge toujours dans les caves, ce sont les soldats qui sont les maîtres, ils pillent et volent tout ce qui leur convient. Nous aujourd'hui nous avons restés en la cave voûtée chez le filleul, nous y étions 21. On n'entend plus rien depuis Belfort. Le 1/3 des gens de Luze se sont sauvés à Genéchier avec une partie de leur bétail.

Le jour les soldats prussiens étaient campés dans une grande partie des prés de la Paile, tous les prés de la Combe et au Coignier derrière le buisson et dans la dernière coupe de la Côte du côté d'Héricourt ainsi qu'au Mont Vaudois.

**Le 17.** Aujourd'hui la fusillade a commencé à 8 heures du côté de Chagey elle a duré une heure environ ; il y en a eu une au bois de la Grande Goutte.

À 9 heures, un feu d'artillerie s'est engagé depuis sur Verdez avec les batteries françaises qui étaient vers chez Mourcely et au Cude, il a duré 2 heures de temps. Il pleut aujourd'hui, voilà 6 semaines qu'il gelaît. À 2 heures la canonnade a commencé de tous les côtés pour durer jusqu'à la nuit. On a toujours les mêmes soldats (le 30<sup>e</sup> et le 34<sup>e</sup> de ligne) et artilleurs.

**Le 18.** Pas de bataille avant midi autre que quelques fusillades le long du bois de Luze. Dans l'après-midi les Français se sont retirés de Couthenans et les Prussiens y sont rentrés ; ils ont faits quelques mobiles prisonniers qui sont passés à Luze dans l'après-midi. Des fusillades ont lieu sous la côte de Couthenans. Les soldats pillent et volent ; tout est à leur discrétion. Deux maisons de Byans sont brûlées ainsi que la fabrique de M<sup>r</sup> Seltz à Héricourt et Luze quelques maisons ont été trouées par les éclats d'obus mais sans beaucoup de dommage autre que celle de Carmien Pierely sabotier dont le feu a été dans ses chambres et celle de Doucelance Frédéric cordonnier du haut du village qu'un obus a allumé mais qui a été éteint tout de suite.

**Le 19.** Les Français battent en retraite. Une colonne d'environ cinq mille soldats avec de l'artillerie sont allés du côté de Couthenans en passant par Mouteille et sur le pont du bas du village de Luze pour

repandre l'offensive ; par Chagey il y a passé une nombreuse artillerie (environ 3 kilomètres de longueur). On n'a entendu aujourd'hui que quelques fusillades du côté de Coisevaux, Trémoins et Bians. Il y en est peu resté de soldats à Luze.

**Le 21 janvier.** On a été chercher les soldats Français qui étaient tués dans le bois de Chénévépral aujourd'hui et on les a enterrés au cimetière de Luze avec le prussien qui était mort à l'Église, il y en avait 13 et 4 qu'on a vu qui étaient enterrés dans le bois. On a reconnu que les Prussiens avaient enterré un soldat sur Verdez dans le champ chez Carmien Daniel du bas et vers le buisson du Coignier dans le bout du haut.

Les corps de ces treize hommes ont été transférés en novembre 1897 dans la crypte en dessous de la Diaichotte de Chagey, le monument aux morts qui allait être inauguré quelques jours plus tard.

Au livre du souvenir de Chagey, les noms de neuf hommes seulement nous sont parvenus. Trois gardes mobiles de notre village sont décédés à Belfort où ils faisaient partie de la garnison du colonel Denfert Rochereau. Berard Émile, Mabile Edmond, Plançon Louis. Trois autres soldats de notre village sont décédés en captivité, faits prisonniers au début de la guerre. Bailot François à Metz, Chauvey Louis à Posen en Silésie (ville polonaise de Poznan), Lachèze Jean-Baptiste à Düsseldorf. Deux hommes sont morts à Chagey à l'ambulance du presbytère protestant, Grellier François des Deux-Sèvres, Aumont Désiré du département de la Manche. Le neuvième, Royer Jules, tué au combat a été déclaré enterré à Chagey au coin des bois, il était originaire d'un hameau de la forêt de Rambouillet.

Quatre vingt corps anonymes ont été mis dans des fosses communes à Chagey, ils sont transférés par la suite au cimetière des mobiles à Belfort. D'autres retrouvés en forêt jusqu'en 1928 les ont rejoints sous la Diaichotte, où des Allemands tout aussi anonymes avaient été déposés en 1897.

Défaite humiliante, la guerre Franco-Allemande de 1870-1871 s'est traduite localement par des tragédies qui ont marqué les générations qui nous ont devancé dans nos villages. Plus de 150 ans après, dans une Europe en paix nous devons nous en souvenir. Laissons la conclusion au grand écrivain militant Henry Poulaille : « À la guerre il n'y a que des vaincus. »

Claude Canard, janvier 2022.